

➤ L'écriture, un moyen de devenir auteur·ice de sa pratique, de son métier

Présents : Natacha, Jeanne, Alice H, Jean T, Noémie, Rémi, Anne-Laure, Alexis, Maud, Benjamin, Catherine

Préparation : Alice H, Viviane C

Animation : Alice H, Maud

Prise de notes : Natacha, Benjamin

Excusés : Marion, Alice G, Jean G, Marine,

1. Mise en bouche/ Accueil :

écriture d'un texte avec des mots « imposés ». - 10mn d'écriture
redistribution et lecture des textes

2. Tour de table



3. Présentation et Lecture de la motion

Présentation du numéro 1 de « **Aperouf d'écrire** » : publication en lien avec la motion.

Dans le numéro 1 : les motivations, les freins à écrire, différentes propositions d'écrits (écrire pour le plaisir, écrire pour affirmer sa pratique, écrire dans la classe)

4. Lecture d'écrits professionnels apportés par chacun-e



5. Échanges autour des questions posées à la suite de la lecture des textes apportés.

Quelques questions :

1. À quoi ça sert.
2. Déclencheur?
3. A destination de qui ?
4. Leviers
5. Impact
6. À qui appartient le texte ?

➤ Quelques échanges :

- Ce qui m'a donné envie d'écrire : la multiplication des dispositifs qui font penser que la difficulté scolaire doit être traitée en dehors de la classe (stage de réussite ...). Très souvent j'écris parce que je suis énervé, en colère.
Pour passer d'un ressenti à quelque chose de structuré. Cet écrit a été publié dans un bulletin syndical
- Ecrire pour affirmer ma pratique / pour mutualiser des pratiques
- Ecrire sur le contenu d'une rencontre ou d'une stage ça permet de le digérer, de la clarifier. C'est une étape vers la mise en œuvre d'une « pratique idéale » (exemple : fictions historiques, les lois de la classe)
- c'est un besoin pour « respirer ». Prendre du recul sur ce qui s'est passé dans la classe. Revenir à pourquoi je fais, affirmer mais aussi revenir au réel. Ce n'est pas utilitaire, c'est pour moi.
- Ecrire de soi à soi, pour revenir à sa solitude.

- M'approprier un écrit pour en faire quelque chose dans la classe. Ça ne change pas forcément ce qui se passe dans la classe mais cela me permet d'y réfléchir et de redonner du sens (ou pas) à ce que je fais.
 - Suite à un stage « étude du milieu » : voir où j'en étais de mes réflexions et à m'approprier ce qui s'est passé pendant le stage. Ça m'a permis d'essayer des choses en classe.
 - Écrire la procédure pour la radio > permet de formaliser, de ne pas juste l'avoir en brouillon. Il faut se forcer surtout pour des activités qui sont du plus. Le formaliser ça m'a permis de me rappeler le sens.
 - Écrire ça peut rendre une colère constructive.
 - J'écris quand je fais des bilans aux parents. Ça a peu d'impact direct sur les enfants. Les règles qu'on se met c'est d'être factuel et ne pas être sur l'état mental du gamin et se débrouiller pour ne pas mettre à la forma négative. C'est une manière d'être autrice des évaluations et ça permet aux parents de s'approprier où en est le gamin.
- À qui appartient le texte ? Le LSU appartient à l'institution, alors que le cahier appartient aux parents.
- Se donner le temps d'écrire c'est aussi reprendre la main sur le choix des mots, sur sa propre pensée
 - Je n'arrive pas à écrire toute seule, mon obstacle c'est de m'y mettre et j'ai besoin de la contrainte pour m'y mettre
 - Dans nos classes, on doit créer les conditions pour écrire, c'est chouette si nous on arrive à le faire au sein du GD.
 - Écrie par nécessité
 - Il y a un lien avec l'arpentage (lecture collective de livres) dans l'aspect collectif que peut prendre l'écriture > le collectif peut aider à se sentir légitime.

Au niveau du GD :

- Est-ce qu'on pourrait partager nos écrits au sein du GD ? Cela nous permettrait d'enrichir le groupe.
- Il y a déjà eu des publications du GLEM (ancien GD 69) > « Freinésies »

Les freins :

- il n'y a pas de support pour publier,
- pas de disponibilité mentale,
- la légitimité (peur de faire la morale, se sentir dans un cadre sécuritaire, un support local par exemple est rassurant)
- Donner une suite, faire vivre la motion : mettre en place des temps où on est invité à écrire > participer à l'Éduc'Freinet, aux différentes publications de l'ICEM

Les questions :

- Chantier d'écriture > une pratique / réflexion à présenter à chaque fois ?
- Quel espace temps ? On écrit quoi ? pour qui ? Pourquoi ?
- Le coupler avec des permanences ?

Arbitrage de cette questions d'un éventuel chantier d'écriture pendant le temps « Vie du GD »

6. Être auteur.ices en tant qu'élèves

Découverte des supports proposés, puis discussion à partir des questions qu'ils suscitent :

Bibliothèque de récréation (Alice) :

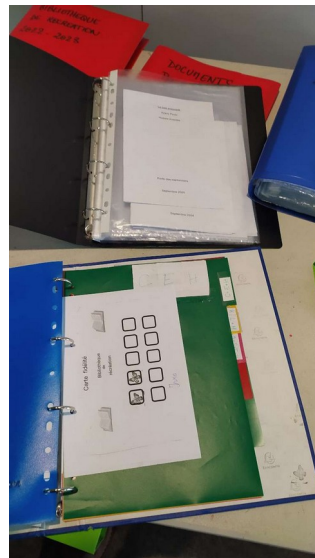
C'est parti d'un conseil qui a proposé de faire une bibliothèque de récré, avec des livres écrits par les enfants. Règles : on prend soin des livres... + Carte de fidélité : au bout de 10 passages, on gagne un marque-page de fidélité.

Cela se passe sur une table installée sous le préau de la cour de récréation.

Des volontaires s'inscrivent pour animer l'activité.

+ : outil réellement préparé par des élèves

- : valeurs pas toujours top : prix attribués, ... → il y a parfois eu des déceptions



Petit livre (Jean) :

Étapes d'écriture :

Un temps d'écriture individuelle ou en duo CP/CE1

Un temps d'amélioration collective avec les CE1 : propositions collectives avec avis de l'auteur.

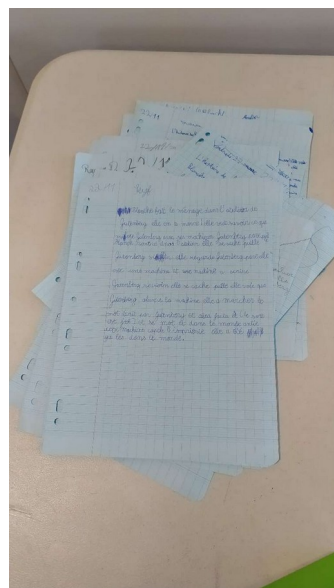
Des petits groupes prennent en charge un morceau du texte pour l'amélioration.

Un petit livre par semaine.

On constate que le petit livre fini constitue vraiment une source de fierté, de sens et de motivation.

Un exemplaire pour la classe, et un pour l'auteur.

C'est aussi le support de l'étude de la langue, des répertoires de mots.



Fiction historique sur Gutenberg (Noémie)

Qu'est-ce qui a précédé la mise en écriture en histoire ?

Réponse :

- Lecture d'une fiction historique
- Travail préalable en histoire sur Gutenberg
- Lecture des deux premières pages d'une histoire existante sur Blanche et Gutenberg.
- Consigne : écrire la suite.

Cela a pu débloquent certains élèves sur l'écriture. C'est un premier jet.

Débat : écrire librement ou sous la contrainte : est-ce plus facile/difficile ? Émancipateur ?

Ça dépend des moments, des gens. C'est bien de faire les deux, l'un alimentant sans doute l'autre.

Il y avait aussi : des cahiers de l'écrivain, un journal d'école, ...

7. Conclusion de la journée

À 15h, nous arrêtons comme convenu le déroulé du thème de la journée pour nous consacrer au temps sur les chantiers de l'année.

C'est frustrant (comme toujours), parce qu'on aurait pu continuer cette discussion.

C'est une fin un peu précipitée sans bilan, pour pouvoir passer à la suite sans déborder sur le temps des chantiers.

Puis nous constatons que les énergies sur place ne sont pas les mêmes que celles présents à l'AG de rentrée, et nous ne pouvons alimenter les 4 chantiers.

Par ailleurs, il a été trop difficile pour certain·e·s de se remobiliser à 15h sur un nouveau sujet. Outre une discussion entre des collègues de maternelles et quelques discussions informelles, nous n'avons pas tenu ce temps prévu pour les chantiers.

Cette fin de journée un peu en queue de poisson nous a donc fait constater que ce jour-là, nous n'étions pas en mesure d'appliquer l'organisation prévue lors de l'AG de rentrée, trop ambitieuse pour les forces en présence.